

Dossier de Presse



théâtres en dracénie scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

D R A G U I G N A N

Bojan Z Trio "Xenophonia" - musique

jeudi 5 avril à 20 h 30

En 2002, Bojan Z est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et il reçoit le Prix Django Reinhardt, musicien de l'année de l'Académie du Jazz.

théâtres en dracénie

scène conventionnée dès l'enfance et pour la danse

bd Georges Clemenceau - 83300

D R A G U I G N A N

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 5 0

F a x 0 4 9 4 5 0 5 9 5 1

w w w . t h e a t r e s e n d r a c e n i e . c o m

C O N T A C T P R E S S E F l o r e n c e D U B O U R G

T é l 0 4 9 4 5 0 5 9 4 6

Bojan Z > piano
Harry Hoenig > batterie
Rémy Vignolo > Contrebasse

La Bio

Né dans une famille mélomane à Belgrade en 1968, Bojan Zulfikarpasic commence ses études de piano à l'âge de 5 ans. « La musique est une activité très répandue dans mon pays et le travail s'organise de telle manière que dès 15 h, des amis et ma famille se réunissaient chez moi pour faire la fête et jouer de la musique jusque tard dans la soirée. Je m'endormais avec ces chansons du patrimoine yougoslave. Puis on m'a fait découvrir Bach, Ravel et Debussy à travers l'enseignement, l'album Revolver des Beatles grâce à une amie et la musique brésilienne avec mon père. Je repiquais les morceaux, j'essayais de trouver les bons accords, ce qui correspond déjà à une attitude jazz. ». Comme adolescent, il continue ses études au conservatoire de Belgrade et devient un musicien de jazz connu de la scène yougoslave (en 1989 il reçoit le Prix pour Meilleur musicien de jazz en Yougoslavie).

En 1986, avoir obtenu une bourse, il passe trois mois aux Etats-Unis pour étudier avec Clare Fisher dans le 'Blue Lake Fine Arts Camp' à Michigan. Puis, après son service militaire en Yougoslavie où, dans l'orchestre de l'armée, il découvre la richesse de la musique traditionnelle balkanique, il déménage en France en 1988, où il devient en peu de temps un nom incontournable du jazz français. Il s'inscrit au CIM, école de référence pour de nombreux jeunes artistes, il se mêle intègre rapidement et commence à jouer avec les autres musiciens. Avec le guitariste Noël Akchoté, il écume les bars et clubs parisiens en duo et en quintet et il se lie d'amitié avec les gens de sa génération, comme Julien Lourau, Magic Malik et autres.

Le virage de la reconnaissance s'amorce au concours de la Défense en 1990. Remplaçant le pianiste du quartet de Marc Buronfosse (contrebasse) avec Lourau au saxophone et François Merville à la batterie, Bojan décroche le premier prix de soliste. Son apparition ne reste pas inaperçue par les grands du jazz français... A partir de 1991 il fait partie du fameux 'Azur Quartet' du contrebassiste emblématique Henri Texier, bientôt suivi par les groupes du clarinetiste Michel Portal, les deux 'maîtres' l'amènent aux grandes scènes dans l'hexagone et au-delà de nos frontières. Avec son langage spécial – un vocabulaire de jazz accompli avec des influences de folklore balkanique en dosage subtil – il laisse son empreinte indélébile sur tous les groupes dans lesquels il joue.

En plus de ses activités comme 'sideman', Bojan a ses propres groupes. 1993 marque le début de la collaboration avec Label Bleu avec l'enregistrement du premier disque du Bojan Z Quartet à New York, suivi deux ans plus tard par Yopla !, aussi en quartet. En 1999, il sort son projet multi-ethnique Koreni, en invitant huit musiciens d'origines différentes, parmi lesquels le percussionniste algérien Karim Ziad, le maître de ney turc Kudsi Erguner, le guitariste de rock macédonien Vlatko Stefanovski, et deux vieux amis de Belgrade, les bassistes Predrag Revisin et Vojin Draskoci.

Après quelques années de réflexion sur les particularités du piano solo, il enregistre son album Solobsession, approuvé et respecté dans le monde international du jazz, sorti en 2001. Cet album, le quatrième sous son propre nom, plein de compositions superbes, d'une richesse inépuisable, confirme encore une fois sa position de pianiste de jazz, qui ne ressemble à aucun autre, avec un talent apparemment illimité.

Avec Texier, Portal et Lourau, ainsi qu'avec ses propres groupes, en trio et en solo, on l'a vu sur tous les grands festivals, tels que Montréal, North Sea Jazz, Paris Jazz Festival, Copenhague Jazz Festival, Jazz in Marciac, London Jazz Festival, Festival du piano de la Roque d'Antheron etc. et dans les grandes salles de concerts comme Palau de la Musica à Barcelone et Konzerthaus Wien.

En 2002 Bojan est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture et il reçoit le Prix Django Reinhardt Musicien de l'année de l'Académie du Jazz.

Son cinquième album pour Label Bleu et son premier en trio marque le début des collaborations avec les musiciens américains, d'abord avec le contrebassiste Scott Colley et le batteur New-yorkais Nasheet Waits-le résultat fut "Transpacifik", enregistré à Brooklyn en 2003. Et depuis il se produit en trio Ben Perowsky, ou plus récemment Ari Hoenig à la batterie, et avec le formidable contrebassiste français Remi Vignolo.

En 2005 on lui décerne le "European Jazz Prize" (Hans Koller prize) en tant que meilleur jazzman européen.

Son dernier CD "Xenophonia", toujours en trio, enrichi de Krassen Lutzkanov au kaval, est sortie en juin 2006...

Bojan Z & Xénophonia

Que de chemins parcourus par le natif de Belgrade depuis 1988, date de son arrivée à tout juste vingt printemps en France. Que de sillons creusés par ce pianiste, élevé dans une famille de mélomane, formé dès ses cinq ans à l'étude du classique : Ravel, Debussy et compagnie.

Que de sentiers buissonniers empruntés par ce fan de jazz, biberonné du swing tellurique des Balkans, émancipé au contact des musiques plus à l'Ouest, tendance pop et rock, en versions latines aussi. Il a depuis longtemps tout ça dans les doigts, un sens du placement, un art du détournement. On étudie pas à 18 ans avec Claire Fisher, esthète admirée des grandes oreilles, sans en ressortir épanoui !

Depuis, Bojan Z s'est donc installé en France, où il s'est vite imposé comme une référence du jazz " made in France ". Curieux paradoxe que d'être sanctifié ainsi, juste retour des choses pour ce pianiste qui incarne naturellement une musique qui se joue des frontières, " border line " par nature. Depuis quinze ans, il fait partie de ces partenaires recherchés, convoités, parce que capable tout aussi bien de s'en tenir à la ligne, à la grille, que de sortir du cadre, d'exploser la forme. Henri Texier, Michel Portal, Julien Lourau peuvent témoigner des apports dans leur musique de ce trublion du piano bien tempéré.

Honoré dès 1990 d'un premier prix de soliste au concours de La Défense, décoré en 2002 du titre de Chevalier des Arts et des Lettres, c'est pourtant le titre de Django d'or qui sied sans doute le mieux à sa personnalité. Comme son illustre aîné, le Bosniaque aime embrasser musiques populaires et savantes dans un même mouvement, y poser une griffe originale, une espèce de signature rythmique, qui ne doit pas faire oublier ses trésors harmoniques, ses perles mélodiques. Car le musicien, pour être un pilier de formations dirigées par d'autres, est avant tout un compositeur à l'univers aussi singulier que multiple, un meneur d'hommes et de projets. Une poignée de disques en témoignent, en formation ouverte ou en solitaire : " Quartet ", " Yopla ", " Koreni ", " Solobsession ", " Tranpacifik "... Tous sur le même Label Bleu, original Blues. Voilà pour la fiche signalétique de cette personnalité.

Pour l'actualité, il faut tout d'abord revenir une dernière fois en arrière. Du temps de ses premiers émois à Paris, quand il envoyait dans tous les sens du terme au sein de Trash Corporation, réunion azimutée de musiciens pour la plupart promis à de beaux lendemains. Pourquoi évoquer ce groupe éphémère, aventureuse avant-garde appelée à s'autodétruire ? Parce que ce nouveau disque de Bojan Z rappellera bien des bons souvenirs à ceux qui ont vécu cette curieuse expérience en direct. Parce qu'on en retrouve des traces, dans le son parfois dégueulasse des claviers, dans l'esprit de certaines compositions aussi. Rien d'explicite juste des impressions fugaces, entre les lignes, le temps d'une ponctuation, d'un accent détonnant. C'était il y a quinze ans, et on ne peut s'empêcher de voir dans ce nouvel album comme une fin de cycle, comme une boucle qui se clôt... pour mieux repartir. Ce disque, c'est aussi l'hommage d'un fils à son père, disparu le 10 avril 2005. " Moins de trois mois après la naissance de ma fille ...Oui, ce disque reflète une drôle d'année personnelle, avec plein de changements ". Pour autant, il ne veut pas y entendre une rupture avec tout ce qui a précédé. " Il s'inscrit dans la continuité, même s'il est tout à fait particulier par rapport aux autres. Ne serait-ce que parce que la période d'enregistrement fut plus longue, entre décembre 2004 et juillet 2005, sans doute aussi parce que c'est le disque que j'ai le plus bossé chez moi ". L'idée qui a présidé à ces sessions : " Ne pas viser les premières prises, laisser tourner les bandes pour accumuler de la matière, pour obtenir l'énergie d'une balance, ce moment magique où les musiciens se lâchent sans pression. D'ailleurs, le premier thème, c'est en fait la balance de l'album. On faisait juste le son ". Beau travail. Et paradoxalement peu d'édit, un ensemble de dix prises, bien souvent dans leur intégrité.

Au final, Bojan Z accouche d'un disque étrange, qui le rapproche des fulgurances de Zappa et l'éloigne de l'orthodoxie jazz. A l'endroit même où on l'attendait depuis belle lurette. Il suffit d'écouter comment il fait sonner les claviers électriques, sonorités rarement polies, souvent trafiquées, d'autant plus sublimes quand la seconde d'après il peut toujours tirer une mélodie d'une clarté magnifique. A ses côtés, Rémi Vignolo tient la contrebasse, solide, Ben Perowsky et Ari Hoenig se partagent les parties de batterie, deux drummes capables de fêter l'image jazz avec leurs baguettes. Et par-dessus, s'invite sur deux thèmes de kaval de Krassen Lutzkanov, en nappes impressionnistes, enregistré plusieurs fois histoire de le faire sonner façon section. Commencé par " Ulaz " (entrée) et terminé par " Izlaz " (sortie), comme à son habitude, chaque titre ne doit rien au hasard, trahit l'humour de son auteur. " Biggus D " est un hommage à un sacré personnage dans " la Vie de Brian " ; " Wheels " salue, jusqu'à une paraphrase glissée au beau milieu, un guitariste serbe qui a bercé son adolescence ; " Pendant ce temps-là, chez le général " est une improvisation collective au studio Davout ; " CD-Rom " est une nouvelle version d'un thème déjà présent dans l'album " Koreni ", vif et vibrant hommage aux vendeurs de CD pirates à Belgrade... Il y a aussi " Xenos blues ", joli coup de blues style rustique, non loin des marécages. Il y a enfin deux reprises : " Ashes to Ashes " de David Bowie et " The Mohican and The Great Spirit " d'Horace Silver, deux thèmes ressurgis de l'adolescence du pianiste. Il y a surtout le titre de ce disque, emblématique : " Xenophonia ". Un curieux néologisme, qui fait partie du lexique médical... " Etrange, étranger. C'était l'idée que j'avais en tête. A Paris, je ne suis jamais considéré français à 100 %, et à Belgrade, c'est pareil ! Mais grâce à toi-même, tu peux retourner ce genre de préjugés et te sentir partout chez toi...

Etranger, c'est une profession en soi ". Ici, c'est une profession de foi qui vous adopterez en toute familiarité.

La Presse

La xénophonie n'est pas la détestation lepéniste des sons étrangers mais, au contraire, leur célébration par les phonologues suédois, inventeurs du terme. Bojan Zulfikarpasic, le pianiste serbe d'origine bosniaque (ou plutôt le Bosniaque qui vivait à Belgrade avant de s'établir en France quand la Yougoslavie implosa), avait peut-être aussi une autre idée en choisissant ce titre, Xenophonia : Xénophon, l'historien athénien de Sparte (Ve siècle avant J.-C.), recommandait à ses cavaliers une position idéale pour l'homme comme pour le cheval. Elle consiste à prendre son assise dos droit, épaules droites, reins creusés et à faire reposer le poids du tronc sur les jambes légèrement écartées et mi-ployées. Essayez, vous comprendrez pourquoi la musique de Bojan Z swingue autant et de façon aussi étrangère aux habitudes de la mesure à quatre temps avec basse ambulatoire (walking bass).

Accompagné des batteurs Ben Perowsky et Ari Hoenig, nouveaux maîtres du découpage mathématique du temps, ainsi que du jeune Rémi Vignolo, contrebassiste en train de devenir l'un des grands de son instrument, Bojan Z, au piano, au Fender Rhodes et au xenophon (ce son étrange de harpe-guitare) explore les « grooves » de là-bas et d'ici, d'aujourd'hui et d'hier (un bon vieux Xenos Blues à faire sourire d'aise B.B. King). Et donne, complètement inattendu pour ceux qui connaissaient déjà le pianiste « transpacifique », un disque à emporter avec soi au paradis.

Michel Contat
Télérama n° 2949 - 22 Juillet 2006

Salué depuis quelque temps comme la petite merveille du jazz français, Bojan Zulfikarpasic pose néanmoins problème : il est natif de l'ex-Yougoslavie et, de toutes façons, ne joue pas de jazz. Du rock, de la musique élancée d'Europe centrale, de la pop ou des sons non identifiés si l'on veut, de la musique baveuse ou cinglante, mais pas de jazz. C'est-à-dire pas cette succession de codes morts-vivants aux antipodes de ce que recherche le Bosniaque : l'étonnement.

Et c'est donc en toute logique libertaire que le sixième album d'un claviériste nourri par quelque chose comme une visite impromptu de Claude Debussy dans les Balkans débute par... du jazz after hours, de ces vibrations de réglages de micros (c'est le cas) ou de petits matins blêmes. Ensuite, la formation de poche (Rémi Vignolo à la contrebasse, et les batteries alternantes d'Ari Hoenig et Ben Perowsky) aborde les rivages plus torturés de l'électronique aux accents de muezzin, les hachures d'un be-bop virtuose, et s'autorise la déambulation en Pataugas dans les allées d'un blues campagnard. Il y a aussi les visites exemplaires de classiques d'Horace Silver et de Bowie (Ashes to Ashes), ou un hommage haletant aux vendeurs de cd-rom pirates de Belgrade, non pas pour brouiller les pistes, mais bien démontrer qu'écrire plaisirs au pluriel n'est pas singulier. A mi-chemin de la naïveté onirique de Yellow Submarine et de la prospective d'un Jules Verne (l'iconographie choisie pour le livret), Bojan Z découvre, déchiffre, et nous entraîne dans sa farandole. Et l'on voudrait résumer cela à du jazz...

Christian Larrède
Les Inrockuptibles - 01.06.2006